

Préface

À l'heure où la crise iranienne est à l'ordre du jour depuis plus de trois mois, l'ouvrage collectif de Nader Vahabi revient sur les différentes facettes de ce que signifie l'exil, à travers une série de monographies dont il a dirigé l'ensemble. Ce livre vient en effet compléter l'ensemble de son travail sur l'exil iranien dans sa dimension sociologique, sur plusieurs générations, dans différents contextes nationaux, tel qu'il peut être appréhendé à travers sa diaspora et ses itinéraires d'intégration. Qu'est-ce que l'exil ? se demande l'auteur, alors que l'on parle aujourd'hui des réfugiés et demandeurs d'asile en France et en Europe et que le terme d'exilé est plutôt passé du côté de l'histoire des élites du siècle passé ? Ou bien, le terme est-il figé dans le statu quo de ceux qui se sont installés dans l'exil comme horizon de vie plutôt que dans les parcours des réfugiés ? Les travaux recueillis dans ce livre sont le fruit d'un corpus de données diversifiées collectées par cinq chercheurs. Ce corpus comprend des enquêtes de terrain en France (Mathilde Jondeau) et en Belgique (Sacha Habibi), des recherches menées à partir d'archives (Keanu Heydari), des études comparatives (Valentin Rebour), de travaux antérieurs de N. Vahabi sur les notions de transmission culturelle à propos de la diaspora iranienne, une transmission « à géométrie variable ». Il comporte enfin une analyse de la glottophobie (Mohammad Javad Shafiei), rencontrée chez les exilés et leur descendance, source de moqueries et de mépris, illustrant la honte de soi dans le rapport à la langue chez les générations issues de l'exil.

Ce travail constitue une sorte d'itinéraire recherche de N. Vahabi, enrichi par d'autres auteurs. L'un d'entre eux a étudié les mobilisations étudiantes sous le régime du shah (l'UEIF, Union des étudiants iraniens en France). Certains ont côtoyé des réfugiés en exil qui ont été marqués par le passage d'une diaspora en référence à un État à une communauté autonome et transnationale où les transmissions culturelles se font de façon sélective selon les lieux d'accueil. Une comparaison est ainsi menée entre

la France et l'Allemagne, assortie d'une étude sur la Belgique, incluant les contextes familiaux et le devenir des générations suivantes, selon les stratégies des acteurs et les opportunités (ce que les sociologues nomment « l'agency » ou « l'agentivité »). Le processus de politisation et de dépolitisation de la diaspora iranienne sous-tend l'ensemble de l'ouvrage, bien que les travaux ici réunis s'intéressent davantage à la sociologie des exilés qu'à leur mobilisation politique. L'exil est-il nécessairement politique ? Rappelons que la Convention de Genève de 1951 sur les réfugiés cite d'autres cas de persécution comme l'appartenance ethnique, la religion, le genre, la classe sociale.

Comment est-on passé dans ces « carrières migratoires », selon le terme utilisé par N. Vahabi pour désigner les processus d'insertion sociale et professionnelle des exilés, d'une opposition au régime du shah chez les étudiants, aux mobilisations contre la république islamiste d'aujourd'hui ? L'Iran compte des générations d'exilés du fait d'une longue tradition d'exil, depuis près de deux siècles, qui dépasse largement la période de la révolution iranienne de 1978-1979. Comment le genre, la famille, le pays d'accueil peuvent-ils intervenir dans la transmission des habitudes culturelles, le choix des prénoms ou de la langue parlée dans ces devenirs diasporiques devenus autonomes à travers le monde par référence au pays d'origine ?

Toutes ces questions sont au cœur du débat actuel sur les réfugiés, sur les politiques d'accueil et les pratiques des intéressés, et sur l'évolution de la situation en Iran, ce qui inscrit dans l'actualité cet ouvrage collectif.

Paris, le mercredi 4 janvier 2023, Catherine Wihtol de Wenden
(directrice de recherche émérite au CNRS, CERI, Sciences Po)

Présentation des auteurs

SACHA HABIBI est doctorant en histoire à l'Université de Liège. Il est membre du service d'Histoire de la Belgique et de ses relations internationales (19^e-20^e s.), ainsi que de l'unité de recherche Traverses. Ses travaux portent principalement sur les relations belgo-iraniennes, les solidarités internationales, les droits humains et la Révolution iranienne de 1978-1979.

Résumé — Se structurer en exil : le tissu associatif iranien en Belgique depuis la Révolution de 1978-1979

La diaspora iranienne est souvent perçue comme une communauté de faible cohésion. Pourtant, des associations d'Iraniens sont actives dans la plupart des grandes villes européennes. En nous appuyant sur leurs statuts et une série d'interviews, nous interrogeons ici les objets de ces associations dans le contexte belge. L'hypothèse formulée est qu'en dépit des objectifs qu'elles s'attribuent, elles sont en fait majoritairement politiques. Ces associations seraient donc principalement le fait d'exilés, à l'endroit desquels l'image d'une communauté désunie est moins pertinente.

Mots-clés : immigration iranienne ; exil ; associations ; politisation ; Belgique.

Keanu HEYDARI est un historien de l'Europe du vingtième siècle, qui se concentre sur l'histoire culturelle, intellectuelle et migratoire française. Il est né et a grandi à Los Angeles, en Californie. Il est actuellement en cinquième année de doctorat en histoire à la Horace H. Rackham School of Graduate Studies de l'Université du Michigan, Ann Arbor, où il a également obtenu son Master of Arts en histoire en avril 2022. Il est ancien élève de l'Université de Californie, Los Angeles (B.A., histoire, mineure en langue française, 2017). Sa thèse examine les étudiants, les dissidents politiques et les intellectuels iraniens en Europe après le coup d'État de 1953.

Résumé — L'exil politique, les carrières migratoires et l'Union des étudiants iraniens en France : une étude de cas

Cet article est une enquête sur les activités politiques des étudiants iraniens en France comme étude de cas de l'exil politique des migrants. Les étudiants iraniens à l'étranger dans les universités européennes et nord-américaines ont collaboré pour faire campagne contre le régime du shah dans la seconde moitié du vingtième siècle. Cette étude de cas examine la situation française pour commencer à théoriser l'exil politique iranien. À partir des années 1950, les étudiants iraniens se sont réunis au sein de l'Union des étudiants iraniens en France (UEIF) pour s'opposer à la corruption et à l'autoritarisme du régime du shah. Dans un premier temps, cet article examine la diaspora iranienne au sens large afin de planter le décor. Ensuite, la question de l'exil politique et le concept de la carrière migratoire sont examinés. Enfin, l'expérience de l'exil politique dans le contexte d'un étudiant iranien français militant est examinée. La carrière migratoire de Mohammad Hossein Asiai (né en 1937), membre de l'UEIF, met en lumière les problèmes plus généraux que posent les conceptions savantes de l'exil politique. Il est nécessaire de différencier les différents niveaux d'engagement politique dans les organisations révolutionnaires en exil ou dans les groupes réformistes en exil pour contextualiser l'attribution du statut d'exilé politique en tant que catégorie sociologique

Mots-clés : exil politique ; carrière migratoire ; quatrième socialisation ; CISNU ; UEIF.

Mathilde JONDEAU, diplômée de Sciences Po Bordeaux en 2021, a rédigé un mémoire intitulé « Norouz et Noël. La transmission des pratiques culturelles au sein des familles de la diaspora iranienne en France », soutenu le 28 septembre 2021. Dans ses travaux sont abordés de nombreux sujets tels que le genre, les traditions culturelles, le choix du prénom, les habitudes culinaires, la langue et le lien avec la famille élargie.

Résumé — Une transmission culturelle en exil à géométrie variable

Ce travail de recherche analyse, au sein de la diaspora iranienne en France, la transmission des pratiques culturelles iraniennes des parents, arrivés en France lors de la 1^{ère} ou 2^e vague, aux enfants nés en France, à partir d'entretiens semi-directifs. Nous distinguons trois niveaux de transmission

culturelle, selon la familiarité de l'enfant avec la culture iranienne (connaissance du persan et des traditions notamment) : la non-transmission, la transmission faible et la transmission forte. Il apparaît que la transmission culturelle dépend à la fois de l'initiative de la mère, du soutien du père, et de l'appropriation par l'enfant de son héritage culturel : elle résulte du degré d'implication de ces trois personnes.

Mots-clés : diaspora iranienne ; immigration ; transmission culturelle ; famille.

Valentin REBOUR, diplômé de l'ENS de Lyon (2016-2020), est doctorant contractuel à l'Université Paris Nanterre, à l'ISP, sous la direction du Pr. Dzovinar Kevonian. Sa thèse, « L'expérience migratoire des étudiants et étudiantes iraniens en France et en RFA. Espaces, sociabilités et mobilisations (1953-1982) », étudie le passage d'une migration étudiante spécifique, encadrée par les Etats, à une communauté autonome et transnationale. En comparant les situations en France et en Allemagne de l'Ouest, il s'agit de faire émerger les spécificités de ce groupe mais également l'impact des pays d'accueil dans la trajectoire de ces étudiants et étudiantes.

Résumé — L'expérience des étudiants iraniens réfugiés en France et en Allemagne de l'Ouest : enjeux et méthode

Les *Migration* et *Refugee Studies* connaissent depuis deux décennies un renouvellement profond, qui remet au centre de la réflexion les trajectoires individuelles et collectives dans leur diversité, et qui redonne à la parole des exilés eux-mêmes toute son importance, et ce faisant, à l'agentivité des acteurs. Il s'agit dans le présent article de repenser comment les historiens des migrations iraniennes contemporaines peuvent revoir la constitution de leur corpus de sources pour intégrer ces nouveaux apports. Au-delà des entretiens, essentiels, il faut ainsi étudier les modalités d'accueil, de surveillance et de coopération proposées par les États d'accueil, déterminantes dans le déroulement du séjour. Suivant le principe de «triangulation des sources» (Jean-Pierre Olivier de Sardan), l'étude des sources administratives apparaît dès lors essentielle pour appréhender dans leur complexité les exils iraniens, entre l'Iran et l'Europe de l'Ouest.

Mots-clés : sources de l'exil ; étudiants iraniens ; méthodologie.

Mohammad Javad SHAFIEL, doctorant de l'IEP Lyon, est un politologue, sociologue et journaliste franco-iranien. Ses projets de recherche portent sur la domination ethnique, la transition démocratique et les mouvements sociaux en Iran. « Iran : Révoltes populaires sans lendemain » est son dernier article¹.

Résumé — Glottophobie en Iran : un regard de la diaspora iranienne non-fars

Cet article propose une réflexion sur la question de la glottophobie en Iran. La glottophobie est un caractère principal des relations entre la langue et l'accent dominant et les langues et les accents dominés que nous avons examinées à travers les expériences d'intellectuels et de militants de la diaspora de cinq groupes ethniques iraniens. Notre étude montre que la plupart des intellectuels et des militants ethniques de la diaspora iranienne ont subi des actions glottophobiques. La plupart des membres des groupes ethniques de la diaspora iranienne non-fars ont eu des expériences de mépris, de haine, d'agression, de rejet et d'exclusion liées à l'accent et à l'apparence ethniques depuis l'enfance. Cette forme de discrimination est l'objet d'une action politique menée par les militants ethniques majoritairement en exil qui essayent de sensibiliser l'opinion publique à ce sujet.

Mots-clés : domination, ethnicité ; glottophobie ; langue ; accent ; groupes ethniques ; Iran.

Nader VAHABI, sociologue franco-iranien, titulaire d'un diplôme d'Habilitation à Diriger des Recherches (HDR), co-directeur d'études, attaché au LISST (laboratoire interdisciplinaire, solidarités, sociétés et territoires) (DR) à l'université de Toulouse et rattaché au département Policy/politique à l'ICM (institut convergences migrations), Paris-Aubervilliers. Après l'ouvrage précédent consacré aux différents aspects de la diaspora iranienne, il coordonne celui-ci sur la question de l'exil.

Résumé — L'exilé, la ferveur scientifique d'un mot

Que nous enseigne un regard transversal sur la littérature en exil en ce début du 3^e millénaire ? Quels facteurs explicatifs pourraient éclaircir le

1. Accessible sur Internet par le lien suivant : <https://rafid.hypotheses.org/10463>

passage d'une signification purement politique et romantique de l'exil à une signification anthropologique ?

Après avoir étudié de manière succincte le rôle des exilés dans les grands changements sociaux et politiques du 20^e siècle, à travers un triple critère (hostile au régime laissé derrière lui, départ involontaire et actif politiquement dans le pays hôte), on constate qu'un nouvel aspect de l'existence humaine surgit en exil. Il s'agit du concept de labyrinthe qui concerne un exilé qui vacille entre les cultures d'origine et d'accueil. La notion de l'exil devient alors une catégorie hybride et mouvante et, en raison des incertitudes qui pèsent inéluctablement sur l'identité civile et sociale de l'exilé, elle relève plutôt d'un phénomène anthropologique lié au caractère social et historique de toute identité individuelle constructiviste. Une identité hybride, multiface, relativement floue et flottante, faute de pouvoir trancher le paradoxe simmelien entre proximité et distance. Cela est lié au territoire de naissance de l'exilé, à son état civil, à son milieu social, à sa formation initiale, à son insertion professionnelle et aussi à son appartenance à des organisations associatives ou politiques. Les contributeurs de ce livre dressent un panorama des exilés depuis le régime du shah jusqu'à la république islamique.

Mots-clés : exilé politique ; paradoxe distance-proximité ; identité hybride ; labyrinthe.